

Villa Clara

Nouvelle

(Version courte)

Principaux personnages :

Paul 59 ans : Artiste peintre.

Alma : 45 ans .Se fait appeler Mona.A tenu des petits rôles au cinéma. Elle et Paul ont été amants et ça continue S'occupe de la carrière de Paul.

Personnages secondaires :

Edith : «24 ans .Fille de Alma. Travaille dans un magazine de mode.

Christine, dit Chris, 27 ans, compagne attirée d'Edith.

L'auteur Michel Escallier-Lachaup est né en 1952 ,vit et travaille à Marseille .

Artiste peintre aussi mais toute ressemblance avec des personnes ayant vraiment existé serait totalement fortuite .

www.escallierlachaup.com

C'était venu d'un coup, depuis six mois Paul n'était plus capable de tracer les lignes nécessaires pour caler sa composition comme il disait volontiers et regarder un de ses tableaux était devenu un calvaire.

Lui qui se relevait souvent au milieu de la nuit et peignait jusqu'au matin, lui dont l'originalité des compositions lui avait valu jeune encore l'intérêt des critiques d'art, les regardait à présent comme l'œuvre d'un autre tant elles lui paraissaient étrangères.

Dehors le soleil plombait déjà la mort et la sueur commençait à couler.

Une sirène de police plus - bas sur la corniche le tira de sa torpeur.

Il se redressa sur son fauteuil à bascule, referma les yeux.

En bas le ressac faisait un joli bruit rond et régulier, une cloche d'église sonnait au loin.

Encore un café.

Son ventre émit soudain d'horribles gargouillements.

Plus de sucre, Paul vida la poudre qui restait au fond de la boîte en carton.

Trop de lumière sur la terrasse et il n'arrivait pas à mettre la main sur ses lunettes noires.

Il suivit des yeux un Riva qui tractait un skieur dans son sillage.

Trois îles barraient l'horizon.

A court d'idées Paul déjà gagné par une vague lassitude, fila se doucher et le miroir de la salle de bain aux motifs de céramique compliqués lui renvoya une image fatiguée.

Quand il peignait, il ne pensait à rien d'autre, action spontanée, toute en vitalité et maintenant ça ne marchait plus.

Avant il fonçait, faisait jaillir des formes et sortait toujours victorieux du combat qu'il avait livré contre la toile mais à présent le rectangle ou le carré de lin blanc le défiait et il en avait peur.

Pire, ils le chassait de l'atelier.

Sa brosse à dents lui arracha les gencives, il cracha un peu de sang, la sueur recommençait à couler et malgré la chaleur Paul n'avait pas envie de rester là.

Lunettes noires sur le nez, il passa un pantalon de toile blanc, un polo et démarra sa moto.

La lourde machine filait le long des avenues désertes qui descendaient vers la ville, pas une miette de saleté, gazons impeccables, caméras de surveillance et la mer de temps à autre entre deux bâtisses tarabiscotées édifiées au siècle dernier, devenues résidences pour voyous récemment enrichis.

Les chiens couraient le long des grilles en montrant leurs crocs.

Paul stoppa sa bécane devant le Mexico où le patron somnolait derrière sa caisse en mâchonnant son cigare éteint.

Il lui avait demandé une fois pourquoi ce bar s'appelait le Mexico mais le bistrotier s'était contenté de hausser les épaules pour signifier qu'il n'en sait rien.

Il regarda le tourniquet des cartes postales couvertes de poussière.

Pas un nuage dans le ciel.

De minuscules tornades de poussière faisaient tourbillonner des emballages vides, et la chaleur mortelle tiédissait la bière de Paul.

Le petit roquet des deux vieilles assises plus loin vint lui renifler le bas de son pantalon, il avait envie de lui balancer sa chaussure en pleine gueule et sans savoir pourquoi pensait à Groucho Marx.

Les baigneurs entraient dans l'eau les bras levés puis se jetaient en avant dans l'eau troublée par le sable en suspension.

Paul ressentait une sorte de goût de nausée sur sa langue mais il aurait fallu un palan pour le tirer de sa chaise dont le vernis des accoudoirs partait en lambeaux ,mais il sentait que son corps se changeait en pierre.

Un souffle de vent brûlant faisait tourner les pages d'un magazine laissé sur la table à côté et amenait les odeurs de peinture, de goudron et de mazout des chalutiers en cale sèche.

Il aurait pu aussi bien rester assis là une éternité.

Les ombres commençaient à s'allonger et la sirène du chantier naval poussa son cri qui marquait la fin de la journée de travail.

Les deux vieilles et leur clebs se s'étaient barrées, les ouvriers remplissaient déjà les bars autour du port et les familles commençaient à rentrer en répandant une odeur de crème solaire. Les portières des voitures claquaient.

Un ballon rouge roula jusqu'à lui, Paul le renvoya au gamin qui se mit à courir pour rattraper sa mère et sa grande sœur.

Il n'arrivait pas à s'en aller. Il aurait voulu rester là le reste de sa vie mais l'envie d'uriner l'obligea à entrer dans le bar où des types les yeux rivés à la télé commentaient un match de foot pendant que le garçon actionnait la manette de la machine à pression tout en passant d'un geste machinal un torchon de couleur douteuse sur le comptoir.

Un peu plus tard, le poum poum poum régulier de sa machine le ramena à la Villa Clara sombre et silencieuse.

Bien que la nuit fut tombée à présent, il faisait vraiment encore très chaud.

* * *

Un peu plus tard, un coupé noir remonta l'allée et vint stopper devant le perron.

C'était Alma sa compagne depuis 7 ans et son agent.

Une liaison à épisodes qui selon l'avis de Paul devait lui convenir aussi à elle.

Elle se faisait appeler Mona, les lèvres toujours couvertes d'un rouge intense, des kilos de perles autour du coup, les sourcils très noirs, la peau blanche et des bracelets qui n'arrêtaient pas de tinter à ses poignets.

Elle avait tenu des petits rôles dans des films et posé pour des maillots de bain autrefois.

Elle n'était pas d'une rare beauté mais les hommes la remarquaient et Paul avait eu à mainte fois l'occasion de constater qu'elle ne portait pas de soutien gorge malgré son 95 D que Paul avait photographié sous toutes les coutures.

Elle ne venait pas tous les jours mais en ce moment presque, elle apportait le pain, le beurre, les fruits, la viande, le fromage qu'elle-même se faisait livrer.

Tout va bien ? J'ai téléphoné... Tu n'as pas répondu.

-Et si je n'avais pas été là ?

Et où voulais-tu être, répondit Alma avec un doux sourire.

-Qu'as-tu fait de ta journée ?

-Suis descendu prendre une bière .

-Où ça ?

-Au Mexico.

Alma termina sa cigarette.

-Accompagne moi.

Paul se sentait fatigué .

Il la regarda de biais mais n'avait rien d'autre à faire...

Il n'aimait pas conduire et n'avait pas de voiture .IL tira la lourde portière, elle démarra aussitôt.

Les pavés disjoints luisaient dans la lumière des phares,Alma cigarette au coin des lèvres conduisait avec application,son petit sac en perles rouges posé sur l'accoudoir central.

La chaussée pavée longeait le quai.

Une faune étrange errait dans la nuit humide,la voiture avançait lentement. Un ivrogne tituba, fut évité de justesse et cria des mots orduriers. Sa canette rebondit sur le capot et Alma surprise et effrayée accéléra brusquement. Le lourd véhicule bondit dans un feulement mécanique et manqua écraser un autre type du même acabit .Elle se dégagea d'un flot d'obcénités.

-Echappons nous de ça, dit elle.

Ses bracelets tintaient, des insectes luminescents voletaient dans les phares.

Paul s'incrusta dans le siège, elle enfilait des rues, suivait des rails de tramway, la clim soufflait trop froid et ses tripes mettaient des gargouillements.

Chez les Steirrer la soirée était sur le déclin, Paul siffla d'un trait son Champagne, s'affala sur un canapé de velours noir, réprima un renvoi, transpirait et s'essuyait le front du revers de la main.

Tout le monde était défoncé , l'alcool servi depuis des heures faisait des ravages t et les femmes avaient les lèvres refaites et l'épiderme en capilotade .

Un blanc bec sorti de nulle part voulut à prix lui faire avaler des fruits rouges. Paul en prit un pour avoir la paix.

Alma dansait en tournant les bras levés, bouscula le type qui tituba et envoya en l'air tous les verres qui traînaient sur une table basse.

Elle lui roula un patin, logea un glaçon entre les dents et le type manqua s'étouffer.

Un type en T shirt très moulant fixait les seins de Alma comprimés sous sa robe avec ce sourire très particulier , légèrement figé de ceux qui se sont fait tirer la peau.

Il faut dire que les balloches d'Alma étaient plutôt en bon état et qu'elle n'avait pas honte de les mettre sous le nez de ceux qui voulaient en profiter.

Dans le jardin six ou sept couples dansaient autour de la piscine sur un slow des Ten cc .

Un type alluma un pétard monstrueux et fit tourner.

Alma tira une bouffée qu'elle inhala jusque dans sa culotte et passa le joint à Paul qui se mit aussitôt à tousser. Il préférait les cachets à la fumée.

Des insectes virevoltaient autour des lampes et malgré la nuit il faisait toujours aussi chaud.

Ils descendirent quelques rues pour aboutir à la promenade du bord de mer.

Sur le quai, le bar des pirates était encore ouvert, les chaises luisaient d'humidité sous la pleine lune et un téléphone sonnait à l'intérieur.

La serveuse, une blonde à l'air fatigué discutait avec trois types sans décrocher.

Deux motos noires étaient garées devant. Leur moteur cliquetait en refroidissant.

Alma tira d'un coup sec sur le film qui entourait son paquet de cigarettes , on entendait les machines tourner lentement dans le ventre d'un cargo.

Elle avait l'air complètement rincée et semblait perdue dans sa rêverie. Finalement ils remontèrent vers la voiture. Ses bracelets tintaient toujours , Paul trouvait qu'elle roulait trop vite.

Il se laissa aller en arrière, calé contre le dossier il sentait les pavés disjoints de la vieille ville défiler sous ses fesses, il avait soif, envie d'uriner et la clim soufflait toujours trop froid.

Elle saisit l'allumoir du tableau de bord, approcha la spirale rouge de sa cigarette et souffla brusquement la fumée.

Paul les yeux mi clos, incrusté dans le siège l'observait conduire. De gros rats traversaient le faisceau des phares.

Alma s'arrêta pour acheter des cigarettes dans un bus sans roues posé sur des traverses de bois , surmonté d'une enseigne au néon «Snack Bar » et revint avec une bouteille de Gin.

Paul la regarda onduler dans la lumière des phares , perchée sur ses hauts talons rouges .

La corniche épousait les courbes molles du littoral, il garda les yeux fermés. Trop d'alcool dans le bide.

Dans la montée toute en virages qui menait jusqu'à la Clara, ils croisèrent la voiture de la sécurité. Un des types à l'arrière le bras dehors tenait un pistolet mitrailleur dressé en l'air.

C'était des milices privées et ça ne rigolait pas.

La Clara , grande bâtisse un peu austère à l'image des maisons avoisinantes était perchée sur un promontoire rocheux qui dominait une falaise à pic et figurait comme amer sur les cartes marines.

Une chouette fit entendre son trémolo grave en filant au dessus d'eux.

Le phare continuait sa ronde imperturbable.

En bas , le clapotis de la mer sur les rochers depuis des siècles.

Plusieurs salons occupaient le rez de chaussée, ils communiquaient par de larges baies sans portes.

La maison vieillissait, se délabrait, l'humidité pourrissait tout.

Les boiseries des baies vitrées et des volets étaient grignotés par l'air marin , rien à voir avec la Villa Clara d'autrefois.

Il passa devant et grimpa le grandiose escalier en demi- cercle.

Elle avala d'un trait son whisky, ses bracelets raclaient l'accoudoir.

Paul se laissa choir dans son fauteuil à bascule.

Le jardin était plongé dans l'obscurité.

On n'entendait même plus la mer.

Plus bas sur la gauche des projecteurs éclairaient les feuillages d'autres jardins, des éclats de voix et des rires montaient de la nuit tiède.

Elle écrasa sa cigarette, but une gorgée et entourra son verre de ses mains.

Je vais rentrer , j'ai ma fille etsa compagne...

Elle sont arrivées hier...

Paul se contenta de hocher la tête ,il connaissait Edith mais pas l'autre et savait que sa mère avait un peu de mal à accepter l'homosexualité de sa fille.

Dans tous cas les visites d'Edith flanquée de Chris dont elle s'était entichée depuis quelques mois, l'agaçaient au plus au point.

Après son départ, Paul resta un long moment dans son fauteuil à bascule avec des élancements au côté droit.

Depuis que la création l'a laissé choir, Paul restait tard sur la terrasse à regarder les feux des navires, à attendre la fin de la nuit, rien d'autre.

Sur un îlot , un point vert,trois éclats ,pause puis à nouveau trois éclats .

Plus loin l'éclat puissant du grand phare qui pénétrait jusqu'à son lit,régulier comme une respiration .

Pas un bruissement dans les arbres , pas un hululement de chouette.

On aurait dit que la nuit avait cessé de respirer.

Il lui sembla sentir un point douloureux dans la poitrine, une sorte d'oppression.

Paul se servit encore un verre et un typhon se déchaîna dans ses boyaux.

Il scruta son image dans le miroir des toilettes du bas aux motifs de céramique compliqués et se mit à pisser quatre fois le volume ingurgité.

En passant par la cuisine il s'envoya un somnifère.

* * *

La Villa Clara, c'était cousines, tantes, grouillement hormonal et branlettes tandis que le monde déroulait ses horreurs.

Son père prenait de nombreuses photos et Paul se souvenait de son corps plutôt grand et de son dos un peu voûté qui semblait toujours prêt à s'incliner pour une révérence de courtoisie et cette attitude lui avait permis de surnager quand les choses avaient commencé à mal tourner.

Il en avait retrouvé dans une boîte de cigarettes en métal rouge avec une tête de chat au milieu, des Craven .

Sur l'une d'elles, Paul encore enfant, cheveux coupés très courts, en chemisette claire à manches courtes, les yeux plissés de plaisir ,debout tient le volant d'une décapotable .

Au cours de ses nuits devant le noir de la mer, il aimait se remémorer une maison animée par une collection interlope de négociateurs, de femmes bronzées, poules de luxe ou épouses désœuvrées.

Sa mère dressait d'interminables listes d'ambassadeurs, d'escrocs, d'ex ministres, d'affairistes véreux et de faux amis ,porte feuilles en croco, chevalières épaisses et automobiles bleu foncé .

Paul avait surnommé l'un d'eux le déménageur car il arrivait toujours chargé de toiles impressionnistes, post impressionnistes et de l'école de Paris qu'il sortait du coffre d'une grosse voiture américaine.

Il se faisait appeler Tico et portait des lunettes rondes à monture d'écaille.

Paul se souvenait d'une phrase que ce dernier avait adressé à son père :

-Vous savez un tableau peut être faux d'un côté de l'Atlantique et vrai de l'autre...

Son père recommandait à tous ces gens de faire très attention en descendant le chemin escarpé qui menait à la crique de sable.

Lui ne descendait jamais à la mer, craignait le soleil, portait des costumes sur mesure même en plein Eté, avait une préférence pour les cravates unies, jaune pale ou gris argent et fumait des blondes, des Craven justement qu'il allumait après chaque louche transaction.

Paul avait tout viré dans le grand salon du bas , les meubles et tout le bazar.

Un soir un invité très gros, un diamantaire qui jouait des mélodies de Cole Porter, était tombé en avant la figure dans son assiette. Les serviteurs l'avaient aussitôt amené dans une chambre.

Restait le piano, un Pleyel quart de queue à présent désaccordé, sur lequel s'essayaient autrefois quelques hôtes de passage ainsi que quatre fauteuils en cuir passablement défoncés.

Paul regardait la nuit , pas grand-chose avait changé depuis et les grands pins sombres étaient toujours là ignorant la misère du monde et la déconfiture de la planète.

Un soir l'un d'eux lui avait désigné une étoile dans le ciel : « C'est Beltégeuse » .

Paul avait senti contre son omoplate le contact de sa chevalière.

Elle était toujours toujours là. Ces gens n'existaient plus.

Une étoile filante tomba dans la mer.

Il fallait bien que ça arrive un jour, je ne suis plus en état de faire quoi que ce soit, pensait Paul avant d'aller dormir ou tout au moins essayer...

Il éteignit au passage la lampe à abat-jour mauve, le plancher craquait sous ses pas dans une pénombre ouatée.

Il s'endormit quand même et le jour le réveilla à moins que ce fût l'alcool de la veille et les aigreurs qu'il lui causait.

* * *

L'après midi était déjà bien avancée malgré la lenteur de cette journée immobile.

Les bateaux de plaisance rentraient au port.

Le garçon vira devant Paul pour ramasser une pièce sur une table.

Il regardait passer les gens sans les voir , il faisait moite ,des éclairs zébraient le ciel loin sur la mer.

Des jeunes gens claquaient à coups de paume les flancs bariolés des flippers et un marin accoudé au comptoir, anneau à l'oreille les regardait.

Dehors les voitures passaient au ralenti exhalant de leurs vitres baissées des bouffées de musique rythmée.

Paul lapait la mousse de son demi , la sirène d'un navire mugit furieusement trois fois.

Plus personne sur la plage,le vent de l'orage avait chassé les derniers baigneurs mais il faisait toujours aussi chaud.

Les murs de la salle étaient peinturlurés de scènes portuaires avec beaucoup de rouges qui rappelaient le minium dont on enduit la coque des bateaux et au comptoir le garçon enchaînait les pressions.

Paul lui fit signe pour une autre ,les verres s'alignaient sur le zinc.

Envie de décrocher.

Il se leva au moment où Alma entra , svelte ,longue et légère, elle commanda directement deux vodkas et s'assit dans un fauteuil bas.

A son coup un pendentif en métal.

Paul s'offrit un gros plan sur ses cuisses , l'alcool atterrit brutalement dans son estomac et le téton du sein droit d'Alma était passé par dessus sa robe.

D'un geste sec , elle tira sur la cellophane d'un paquet de cigarettes, en alluma une, tira une longue bouffée et descendit son verre en trois secondes.

Elle était visiblement préoccupée par le problème de Paul.

Cela arrive à tous les peintres, tu sais, à n'importe quel moment de leur vie. ...C'est juste inévitable et je sais que tu vas relancer la machine.

Paul se contenta d'esquisser un vague sourire .

Je ne suis vraiment pas dans mon assiette en ce moment, je ne sais pas ce qui m'arrive....

Elle sortit de son sac un petit cylindre doré dont elle fit surgir un bâtonnet rouge , le passa avec une lenteur calculée sur ses lèvres en fixant Paul .

Lui pensait à un sexe de petit chien qui allait et venait sur les lèvres de sa compagne.

Il lui fallait penser à des choses comme ça à présent sinon rien ne marchait.

Le moment de l'apéro était passé et les habitués commençaient à s'en aller une fois leur dose d'alcool absorbée.

Viens ,dit elle.

Paul se leva et lui tendit la main pour l'aider à s'extraire de son fauteuil, elle fut arrêtée par une quinte de toux qui dura au moins trente secondes.

Allons chez les Duncan , il y a une fête.

Paul saluait des gens qu'il connaissait peu car lui sortait de moins en moins de la Villa Clara.

Alma enroula un bras autour de sa taille, Paul siffla son champagne et transpirait à grosses gouttes.

Les gens riaient , parlaient fort, avalaient n'importe quoi mélangé à de l'alcool et la musique couvrait tout.

Une femme partit d'un rire gras aussitôt suivi de quelques autres.

Alma présenta à Paul un grand type blond vaguement homo qui se lança dans un long monologue vaseux sur le marché de l'art moderne.

Paul avait l'impression que son regard clair le traversait sans le voir et se désintéressa de lui.

On respirait du parfum cher.

Il se servit encore un verre , il sentait le sol s'enfoncer sous ses pieds.

La piscine avait la forme d'un rein, les couples dansaient des slows, ça se tripotait et Paul pelotait Alma, les mains sur ses fesses.

Alma bifurqua dans une rue mal éclairée, attrapa la main de Paul qu'elle promena sur ses seins.

Il sentait ses tétons durcir pendant qu'elle lui caressait le sexe à travers son pantalon de toile légère.

Paul ouvrit sa braguette pour libérer sa queue.

Le squelette d'un hangar surgit dans la lumière des phares ,Alma le dépassa et stoppa la voiture devant un transformateur couvert d'affiches.

L'eau noire clapotait contre le quai.

Alma se tortilla pour faire glisser sa culotte, enjamba l'accoudoir central et parvint à se mettre à califourchon sur lui .

Elle s'aïda de sa main pour se rentrer dans la chatte la semi érection de Paul et se mit en mouvement. Un violent orgasme vint rapidement la submerger.

Adossée contre la planche de bord , elle garda la queue molle et luisante de Paul dans sa main .

C'est chaud

Paul ne dit rien.

Elle lui coula un regard qu'il ne parvint pas à déchiffrer et la voiture glissa sans hâte dans la nuit humide.

Il sentait les pavés défiler sous ses fesses .

Elle saisit l'allumoir du tableau de bord, approcha la spirale rouge de sa cigarette et souffla la fumée par les narines les yeux mi-clos.

Il passa le bras à la portière et joua avec le vent dans sa main.

Alma remit Nothing compares 2 U de Sydney O 'Connor, et Paul maintenant vaguement nauséeux avait des élancements au côté droit .La sueur lui glaça le dos.

Les pneus crissèrent sur le gravier, Villa Clara était silencieuse dans la nuit.

Alma coupa le contact, sortit et se pencha à l'intérieur pour récupérer sa culotte et la bouteille qui avait roulé sous un siège.

Plus tard , Paul allongé sur le dos avec deux viagras dans le coco pinçait les tétons d' Alma qui montait et descendait avec lenteur sur sa verge.

La pleine lune baignait la grande chambre d'une lumière blanchâtre et le faisceau du phare tournait inlassablement . Non comme un cœur qui battait mais un mécanisme indifférent à tout pensait Paul.

-Ca te fait drôlement bander ce truc là , c'est ça que je veux....

-Ça ne peut pas revenir tout de suite, là je parle de ta peinture...Je sais que tu vas t'y remettre.

-je suis devenu aveugle , je ne peindrais plus,je suis mort.

* * *

Le coupé noir descendait en silence les avenues qui menaient vers la mer, les chiens avaient les yeux rouges dans le soir tombant.

La musique techno envahissait l'habitacle , Alma roulait à présent trop vite ,les insectes s'écrasaient sur le pare brise et Paul avait la trouille.

Les lampadaires de la promenade qui longent la mer diffusaient leur lueur glauque.

La Luna était fermée, normal , c'était trop tôt.

Alma avait mis ses lunettes noires.

Au chien bleu c'était ouvert , pas grand monde .

Sans attendre le serveur apporta deux vodkas Martini et des petits biscuits salés que Paul rafla immédiatement.

Un nain à la tête rasée et aux chaussures italiennes à bouts pointus, vint de hisser sur un tabouret à côté d'Alma.

-Vous êtes radieuse ma chère.

Le nain se laissa glisser aussitôt du tabouret, les yeux rivés sur les sandales à hauts talons d'Alma qu'elle lui fit signe de lécher.

Il s'exécuta puis libéra sa verge et le jet de semence éclaboussa abondamment son pied.

Paul inondé de sueur tenta de reprendre le contrôle de son système nerveux.

Les verres terminés ils allèrent jusqu'à la plage et il regarda ses hauts talons s'enfoncer dans l'eau.

La sueur lui collait les cheveux , la température semblait avoir doublé et il n'y avait plus un souffle d'air.

Les oiseaux de mer volaient en cercles de plus en plus serrés mais l'orage restait au large .Paul sentit la sueur lui glacer le dos.

Les lampadaires de la promenade étaient à présent allumés et diffusaient une lumière jaune et sous des ampoules multicolores des jeunes gens en auto tamponneuses simulaient les accidents qu'ils n'avaient pas encore eu.

Retour à la voiture,Alma enfilait des rues mal pavées qui menaient vers la vieille ville,son petit sac de perles rouges posé sur l'accoudoir central ,Paul avait soif , envie d'uriner et la clim soufflait trop froid .

Dans les bars , des jeunes ,nerveux ,les bras tatoués secouent les billards électriques.

Trois marins éméchés tapaient contre la porte d'un bar à putes.

Les talons d'Alma claquaient sur le ciment encore chaud ,la ruelle baignait dans une lumière verte et les premières gouttes d'orage commencèrent à tomber lourdement.

Alma marchait devant lui , roulant des hanches, son petit sac rouge en bandoulière, humait le plaisir comme une pouliche sauvage .

Il pleuvait fort, ses cheveux lui collaient au visage, elle remonta sa robe et se mit à pisser debout les jambes écartées, son urine coulait le long de sa cuisse.

Un bâtard noir efflanqué vint lui renifler le sexe,elle le prit par les pattes de devant et se mit à danser avec lui.

Paul remarqua que le chien avait une érection comme lui et l'idée de voir Alma se faire prendre par le chien lui fila une trique terrible .

Mieux que le viagra...

Finalement elle lâcha les pattes du chien .

La porte du Nirvana était encadrée de lampes rouges e et vertes, une ancre de marine se balançait dans le vent de l'orage .

Les talons des sandales mouillées d'Alma crissaient sur le trottoir,tous deux trempés traversèrent la salle décorée de photos dédicacées par des chanteurs et acteurs de cinéma ,décédés pour la plupart ou alors très âgés maintenant.

L'ambiance était plutôt calme.

Au fond de la salle quatre hommes assis à une table se mirent à bouger leurs chaises à grand renfort de grincements.

Ils mataient Alma perchée sur son tabouret rouge , dégoulinante, la robe collée sur la peau ,une bretelle avait glissé sur son épaule et un sein à moitié sorti laissait voir son mamelon .

Paul regretta de ne pas avoir son appareil photo sur lui.

Elle offrit une tournée . Paul dont l'érection avait un peu diminué sentit l'alcool lui arracher les organes vitaux.

Une blonde très maquillée sort des toilettes et rejoignit les types à table.

Alma termina son verre, souffla un anneau de fumée au dessus de sa tête et paya les verres. Paul étouffait et avait besoin d'air.

Dehors la pluie avait cessé et plié en deux il vomit sans pouvoir s'arrêter des litres de boisson alcoolisée dans le caniveau.

L'orage n'avait pas changé grand-chose à la chaleur caniculaire sans précédent.

Le coupé roulait le long du quai et sans quitter la route des yeux elle commença à déboutonner la braguette de Paul.

Incrusté dans le siège, la nuque calée contre l'appui tête, il la regardait conduire cigarette aux lèvres et se laissant branler mais sa queue resta molle dans la main pourtant experte d'Alma.

Une brume argentée s'était formée sur l'eau plate des bassins.

Des remorqueurs attendaient , immobiles.

Elle s'arrêta le long du quai , coupa le moteur et sortit de la voiture .

Un silence s'installa.

Rien ne bougeait, les grues, les bras tendus , restaient figées dans une espèce de crampe sinistre. Les quais déserts étaient encombrés de marchandises, les unes recouvertes de bâches, les autres non.

D'un geste de la main elle montra les bateaux , les bassins où luisait une eau noire, le pont métallique.

-C'est vraiment magnifique.

Paul baissa la vitre, une odeur d'égout montait de l'eau.

C'était toujours comme ça après un orage.

Paul tout à ses variations de gris qui lui échappaient à présent, pensait que chacun avait sa tragédie privée .

La Villa Clara attendait dans le noir.

La nuit était très noire , les feuillages étaient alourdis d'eau et la pluie s'égoutait des hautes branches des arbres.

Alma retira sa robe encore humide et se jeta sur le lit.

Paul fit quelques pas dans le jardin puis s'engagea sur le chemin escarpé qui menait à la crique et s'allongea sur le sable mouillé.

Le jour le réveilla. La tête lourde il remonta en secouant le sable collé à sa chemise et s'arrêta pour regarder la mer du haut du rocher presque à pic au dessus de la crique que le soleil n'allait pas tarder à chauffer à nouveau à blanc .

Deux écureuils matinaux se poursuivaient dans les branches des grands pins.

Alma dormait toujours.

Paul laissa l'eau longtemps ruisseler sur son corps, bailla , but la tasse, manqua s'étouffer et toussa comme un tuberculeux.

Il attaqua une série de pompes et quand ses bras ne purent plus monter il resta le nez posé sur le carrelage aux motifs compliqués.

Il fit du café et les doigts enfoncés dans les cheveux se mis à se masser le crâne en rodant dans la grande maison.

La chaleur était déjà là, insupportable.

Paul s'arrêta devant une série de toiles inachevées qui semblaient l'attendre, une expression douloureuse sur le visage. Il avait nommé l'une d'elle la tristesse d'un roi

Il aurait voulu la terminer cette série mais il n'y arrivait plus alors il se détourna et sortit d'un pas rapide de son atelier.

Alma buvait du café assise nue sur la terrasse , lunettes noires sur le nez et sandales argentées.

Le jardin frissonnait en contrebas dans l'air déjà brûlant.

-Bien dormi ?

-Où étais-tu ?

-En bas sur la plage.

Puis sans transition : sais-tu que tu as taillé une pipe à un type hier soir ?

-Ah oui ?

Un type est arrivé et je lui ai dit, ma femme va vous sucer.

Et je l'ai fait ?

Oui ...Je vous ait fait entrer dans un couloir, tu t'es agenouillée devant lui,il a sorti sa queue et tu lui a taillé une pipe .

Tu avais l'air de vraiment aimer ça. ..Il a joui rapidement puis sans un mot il est ressorti en refermant sa braguette.

-C'était très excitant de te voir faire....

Paul termina son café.

-Tu aurais envie que je recommence ?

-J'aimerais bien , oui....

-Viens approche toi mon cochon ,lui dit elle. T'es un sale branleur cérébral. Et moi tu y penses ? Moi il me faut du concret ,pas des mots à la con.

Elle approcha sa bouche de l'oreille de Paul , j'ai envie de baiser.....

Paul savait ce qu'il avait à faire .Il passa ses mains sous ses cuisses, chaise et lui aspira le clito.

-Baise moi !

L'idée de voir Alma pomper un mec agissait sur lui comme une tablette entière de viagra et l'enfila d'un coup jusqu'au fond.

Elle s'agrippa à lui , griffant ses fesses et Paul ne tarda pas à lâcher son foutre dans son ventre.

Alma émit un cri aigu et bref et lui plaqua un baiser sur les lèvres. J'adore ça.

* * *

La bécane tournait bien, Alma referma ses bras autour de sa taille.

Ils roulaient dans les collines en terrasses couvertes de vignes, l'air était suffocant.

Paul s'arrêta à une station service .Sous un parasol effrangé une fille assise sur une chaise de jardin les regardait sans bouger.

Paul décrocha le pistolet et remplit le réservoir, Alma demanda deux bières.

La fille se lève et va fouiller dans le cube de béton qui servait de boutique.

-Ca te tente ?

-Quel âge a-t-elle,d'après toi ?

-Je dirais 20 ans.

Paul s'envoya un antalgique .C'était le genre de truc qu'il ne fallait pas mélanger à de l'alcool mais avec la bière ça irait.

La fille avait l'air fascinée par les bottes blanches d'Alma.

-Bon , allez on y va...

Dans le rétro , Paul la vit s'éloigner, plantée sur la piste de la station sous le bleu du ciel avec ses drapeaux et ses guirlandes tandis que Alma glissait sa main dans sa braguette.

En bas la crique était chauffée à blanc , sur l'horizon ,un gros pétrolier.

Dans le trop de lumière et de chaleur Paul et sa cousine Chloé , à l'heure où les adultes faisaient la sieste,dévalaient le sentier abrupt pour se jeter à l'eau.

Ils nageaient jusqu'aux récifs et perchés sur les rochers coupants ils se faisaient des grimaces une perruque d'algues vertes sur la tête.

De retour ils léchaient le sel que la mer avait déposé sur leurs corps.

Chloé avait des petits seins fermes et une fois elle lui avait permis de les sucoter un peu...

Tu n'as pas l'âge pour cela petit vicieux !

Pendant ce temps les informations parlaient de guerre, d'invasions et de massacres.

Ca pétait de partout sur la planète et des politiques incompetents bafouillaient des mensonges insensés.

Il leurs tardait d'être adultes,nous regardions les messieurs , mains dans les poches discuter gravement avec mon père et les femmes se tordaient les chevilles sur le gravier à présent dispersé et piqué d'herbes.

Le jardinier , un homme grand et maigre au visage plat criblé de petits trous ,lui,jouait du râteau et du sécateur.

Un jour Paul avait surpris celle qui accompagnait toujours le fameux Tico,une soit disante princesse Russe,appuyée sur un muret de pierres,le cul en

l'air,émettre des sons qu'il n'avait jamais entendu tandis que le grand jardinier maigre l'enculait.

Après avoir regardé pendant quelques minutes il s'était éclipsé silencieusement se repassant la scène dans sa tête.

Un matin au petit déjeuner, assis en face l'un de l'autre, ils jouaient à se toucher avec leurs pieds .

Glissements peaux sur peaux.

Elle se mit à rire quand elle sentit l'érection de son cousin .

Les grands pins sombres étaient toujours là ignorant les misères du monde.

Il aimait toujours autant cette terrasse qu'il comparait à un pont de paquebot .

Le ciment était déjà brûlant .

Alma était à poil et mélangeait des tomates , de la mozzarella et d'autres trucs.

Paul trouvait ses jambes parfaites, posa son balais, prit une boule huileuse qu'il promena sur ses mamelons avant de la bouffer puis lui écarta les fesses avec ses doigts pleins d'huile et aidé par le viagra la pénétra sans forcer.

Au loin la cloche d'une église se mit à sonner et Paul relança Coltrane avant de reprendre son travail de balayage .

Alma entreprit de se crayonner les sourcils malgré la chaleur et une large goutte de sperme tomba de son sexe sur le carrelage.

-Un homme maigre quand il est nu, ça fait pauvre...Toi ton cul rattrape le reste...

Dans la cuisine le vieux réfrigérateur se remit en marche en vibrant.

-Cette baraque c'est comme un bateau , il faudrait que je l'entretienne se disait Paul en laissant la douche ruisseler sur son corps.

Paul laissa tomber cette idée.

Le miroir lui envoya une image fatiguée.

En bas sur la petite crique chauffée à blanc , les vagues battaient le sable .

Il faisait vraiment trop chaud pour rester dehors, à l'intérieur ce n'était pas mieux mais Paul alla quand même reprendre ses pinceaux...

Il resta longtemps devant une toile commencée mais rien ne venait, il avait la tête vide...

Alma vint le rejoindre , une canette de bière à la main et commença à lui tripoter les couilles.

Il la laissa faire.

Elle lui glissa un doigt dans la bouche , il le suçà et lui prit la canette qu'il termina...

Au loin une cloche sonnait.

* * *

C'était devenu une habitude de descendre en ville le soir , Alma roulait sans hâte le long de la plage , la clim soufflait trop froid et Paul avait mal au côté droit. .

La terrasse du Panorama ressemblait à la poupe d'un cargo, les grandes baies vitrées étaient maculées de giclures de mer.

A l'intérieur des miroirs réfléchissaient la mer et un espadon empaillé avait été fixé au dessus de la porte .

Alma écrasa sa cigarette, but une gorgée et entoura son verre de ses deux mains .

Au comptoir trois marins ne quittaient pas des yeux le haut de ses cuisses.

Un verre se brisa en tombant, le flipper tilla.

-Pas envie de rester là. Alma se rechaussa avec une grimace quand son talon droit frota le cuir de son escarpin.

La route épousait les courbes molles de la plage.

Paul restait les yeux fermés en essayant d'oublier sa douleur au côté et de deviner où ils allaient .

L'odeur du cuir des sièges mêlée au parfum d'Alma lui procura une légère érection tandis que de gros rats traversaient le faisceau des phares.

Elle lui coula un regard oblique et sa main le caressa à travers son pantalon.

Paul prit de vertige s'appuya contre le comptoir, la terre tournait autour de lui et il avait l'impression que ses jambes étaient coulées dans un bloc de béton.

Une terrible envie d'uriner le prit tout d'un coup mais les animaux nocturnes occupaient déjà les toilettes et des rouleaux de papier hygiénique mouillés tapissaient le carrelage jonché de mégots.

Des types et des femmes en sueur s'agglutinaient autour des tables, celles qui n'avaient pas de siège étaient assises sur des genoux humides et ronds.

Des mains palpaient des fesses et exploraient les corsages.

Paul jouait des coudes pour avancer, Alma vint se coller à lui en ondulant du bassin, il la prit par les hanches puis glissa sa main sous sa jupe.

Elle se déhanchait de plus en plus vulgairement , Paul sentit une vague de sueur le submerger et un flot d'acidité lui remonter dans la gorge.

Ils descendirent aux toilettes, un type vomissait en éclaboussant ses vêtements et des gémissements de femme provenaient d'une cabine.

Paul sentit sa queue happée par la bouche de Alma .

Ils entrèrent dans une cabine qui venait de se libérer, Paul assis sur la cuvette essaya de la lui mettre mais ça ne marchait pas

En haut c'était toujours la foire.

-On se tire.

Paul complètement lessivé la regardait marcher devant lui le long de la plage.

Elle s'assit sur une barque retournée toute poisseuse d'humidité salée et se frottait lentement un pied sur l'autre pour en faire tomber le sable.

Lunettes noires sur le nez, elle claqua le fermoir de son sac et regarda Paul avec un petit sourire.

-Hé, on y va ?

-Oui, je crois qu'il faut dormir.

Une vague un peu plus forte que les autres vint se jeter brutalement sur le sable avec un bruit sourd.

Paul se cala sa nuque dans l'appuie tête du siège et ferma les yeux.

Le long des quais , des cargos attendaient l'arrivée des dockers.

D'ici une heure les camions arriveraient pour recevoir leur cargaison déchargée du ventre des navires. Les grues grincerait , les hommes crierait et les cheminées des navires lâcheraient de grosses volutes d'acre fumée noire .

Par moment les pneus roulant sur de gros pavés lui transmettaient des vibrations rapides dans l'échine et malgré son état de décomposition avancée ses variations de gris et de noirs , d'ocres et de rouges défilaient dans son cerveau.

La Villa Clara attendait silencieuse dans une brume tiède.

Une petite voiture était garée sous les pins , c'était celle de Chris .

Alma se sentit immédiatement contrariée et alluma une cigarette ,tira une bouffée qu'elle garda bloquée dans ses poumons avant de la souffler bruyamment.

Elles étaient revenues d'Italie.

Edith n'avait jamais connu son père et tenait les hommes en piètre estime. C'était toutefois l'explication que préférait donner sa mère pour parler de l'homosexualité de sa fille .

La bâtisse était silencieuse, elles devaient dormir dans la chambre que s'était attribuée Edith.

* * *

Le jour était superbement lumineux.

Le matin tôt la mer était encore déserte, c'était le moment qu'il préférait. Les bateaux arrivaient plus tard, des très beaux bateaux parfois, ils ne pouvaient accoster et jetaient leur ancre non loin des rochers .

Paul était réveillé depuis longtemps, avait horreur des problèmes avec les gens ,mais trouvait la situation intéressante, aussi les gratifia –t-elles d'un large sourire de bienvenue lorsqu'il sortit sur la terrasse une tasse de café à la main ,les trouvant en train de prendre leur petit déjeuner .

Il savait que Alma allait tirer la gueule, Edith aussi , quant à Chris qui s'enduisait le bout des seins d'écran total,elle s'en foutait, visiblement très contente de se trouver là.

Edith qui s'appliquait à beurrer une tartine fit les présentations.

Paul se contenta d'un sobre bonjour adressé à Chris qui tripotait un Leica M3,35 mm.

-Nous sommes arrivées hier soir , nous étions crevées après toute cette route,alors on s'est dit qu'on pourrait peut-être...

-Vous avez bien fait, dit Paul

-Edith m'a parlé de vous. Sur quoi travaillez-vous en ce moment ? demanda Chris .

Paul se contenta de hocher la tête sans répondre et fit demi tour.

Une guêpe vola au dessus de la confiture d'abricots, Edith la chassa d'un revers de la main.

Chris pensa qu'il devait lui être très difficile de s'exprimer sur sa propre création et s'en tint là.

Alma sortit en maillot de bain une pièce, lunettes noires, vint embrasser les deux filles. Paul savait qu'elle prenait sur elle mais que ça ne durerait pas longtemps bien que le sujet sembla épuisé et rentra à l'intérieur.

Il se sentit las tout à coup et ne sachant trop que faire, se mit à ranger son atelier.

-Comme ça tout sera en ordre.

Chris caressait le bras d'Edith, regardant ses propres doigts aller et venir et tira un petit lambeau de peau brûlée par le soleil de la côte Amalfitaine.

-Merde, qu'est-ce qu'il fait chaud, dit Chris en ramassa un scénario qu'elle espérait bien voir accepté.

-On pourrait aller à la plage proposa Edith sans beaucoup de conviction en jetant sur sa mère un coup d'œil gêné. Elle n'avait que 24 ans mais ses cheveux bruns commençaient déjà à avoir des mèches grises et elle avait la même voix que sa mère.

Oui dit Chris, fille du Nord trop longtemps privée de mer et de soleil, nous partirons ce soir.

Il resta longtemps sous l'eau les yeux fermés après s'être frotté avec un gel douche puis fila à son atelier avec une vague volonté d'échapper à un engloutissement total.

Ses doigts sentaient encore un mélange d'huile de lin et d'essence de thérébentine quand il remit le nez dehors.

Il n'y avait plus personne , les filles étaient déjà parties et la chaleur était toujours mortelle.

Paul s'appuya sur la rambarde en ciment ébréché contre laquelle il avait souvent pris Alma par derrière et contempla l'horizon d'un oeil sinistre.

En bas le ressac faisait un joli bruit rond et régulier.

-Je n'y arrive plus....J'ai triché et maintenant voilà...

Il tira un tiroir d'une commode et le tenant sur ses genoux envoya la main derrière pour saisir une enveloppe de papier kraft.

Paul en sortit un Beretta plaqué argent qu'il contempla longuement, puis le remit dans l'enveloppe qu'il reposa au fond du meuble puis remit le tiroir en place, pensant qu'il valait mieux envisager d'autres moyens pour résoudre son problème.

Il descendit faire quelques pas dans le jardin quand Alma déboucha dans l'allée au volant de sa Continental.

Trois écureuils roux sautaient de branches en branches. .

Elle monta direct , se déchaussa ,se servit un whisky qu'elle avala d'un trait avant de se laisser tomber dans un fauteuil.

Ses pieds nus portaient les marques des fines lanières de ses sandales.

Sa robe était remontée haut sur ses cuisses, Paul prit les choses en main et sa langue fit son chemin. Alma jouit violemment et il se releva la nuque douloureuse et le menton poisseux.

Il prit la bouteille de whisky et s'envoya une rasade à même le goulot.

Alma se mit à lui ouvrit la braguette, s'agenouilla devant Paul .

Elle se releva, plaqua sa bouche sur la sienne et lui fit avaler la moitié de son foutre.

Du revers de la main il s'essuya et but une autre goulée de scotch qu'il sentit tomber direct au fond de son estomac.

* * *

C'était toujours pareil, la nuit tombait sur la ville et Alma enfilait les rues aux pavés disjoints en évitant les poubelles renversées, les autres bagnoles et les mecs en manque.

Pas grand monde dehors, la chaleur des murs de la vieille ville médiévale était insupportable, les habitants de ces maisons classées monuments historiques se tenaient près des fenêtres pour respirer un peu et Paul voyait d'étranges figures, des vieilles femmes édentées, des nains, des maquereaux à la face de rat, le tout baigné d'une odeur de beurre rance en train de frire pas particulièrement appétissante.

Les pierres restituaient la chaleur de la journée, un vrai bain turc et une odeur fétide suintait des murs, l'odeur d'un matelas moisi.

Paul avait mal au dos et sentait une douleur lui vriller le côté droit.

Un frisson glacé le parcourut soudain et les gargouilles de la cathédrales lui semblaient prêtes à fondre sur lui.

-Partons, les gens qui vivent là sont mort.

Devant l'hôtel Terminus à la façade criblée d'impacts de balles, le trottoir était encore jonché d'éclats de verre et l'entrée interdite par un cordon rouge et blanc.

Les peaux étaient moites, les silhouettes de la nuit avaient pris possession de la rue et des porches obscurs. Les talons des femmes résonnaient sur les trottoirs et les télévisions offraient par les fenêtres ouvertes des rez de chaussée ,une vue imprenable sur la déconfiture de la planète.

Une femme adipeuse, bigoudis sur le tête et mégot au bec fit claquer violemment ses persiennes.

Sur un banc un type buvait une bouteille de gin au goulot.

Paul remarqua une entaille qui saignait sur sa main gauche.

Le patron du Rallye racontait toujours la même histoire.

Il avait tiré sur un type complètement défoncé au crack qui lui fonçait dessus avec son couteau et qui continuait d'avancer malgré les impacts de balles qui lui trouaient la peau.

Paul avait du mal à respirer .

La ville ne dormait jamais et quand la tension montait entre gangs on tuait avec des regards de chien sous les lumières vertes des néons.

Les phares balayaient les façades couvertes d'inscriptions là où siégeaient des compagnies maritimes disparues à présent.

Sur un mur , un tag à la bombe verte : l'oubli est une ruse du diable !

Quelques poivrots étaient allongés à même le sol au milieu de détritrus.

Les poubelles n'avaient pas été vidées, l'alcool et la drogue faisaient des ravages et leur avaient bouffé la raison .

Alma conduisait avec application, cigarette au coin des lèvres et des cernes autour des yeux tandis que les doigts de Paul écartaient sa culotte et lui caressaient le clitoris.

Sa respiration se fit plus rapide, elle poussa un cri....La voiture fit une embardée.

Paul lui fit lécher ses phalanges .

Alma accéléra encore le long de la mer , les insectes nocturnes s'écrasaient sur le pare brise.

Paul avait la trouille et pensait que ses testicules n'allaient pas tarder à se trouver déchiquetés par la tôle tranchante dans une odeur d'huile chaude et de chairs calcinées...

Ses boyaux faisaient des galipettes.

Plus tard ils regardaient le ciel depuis la terrasse du paquebot.

Des éclats de lune trouaient par endroit le noir des feuillages.

Dans la nuit Paul rêva qu'il était poursuivi par des êtres aux formes changeantes qui voulaient sa peau.

Il se réveilla en criant et fut presque surpris de sentir le corps d'Alma contre le sien.

Elle gémit doucement mais ne bougea pas.

La chambre se mit à tourner autour du phare et tout se mit à glisser vers la mer.

Un oiseau nocturne appelait dans la nuit.

-Que suis-je devenu ?

Il redoutait le jour qui allait venir et son néant ...

* * *

Chris vit le journal sur le présentoir de la boulangerie.

Elle l'ajouta à ses croissants qu'elle emporta chez Edith et lu que le corps de Paul avait été retrouvé gisant sur des rochers.

Une photo de Paul posant à côté d'une toile de grand format accompagnait l'article qui rendait compte en ces termes de la mort de Paul :

Le peintre Paul Morland Smith s'est jeté du haut des rochers dominant la mer .

« Peintre réputé ,signant des toiles abstraites à l'aspect inachevé,Paul Morland Smith a trouvé la mort hier après une chute d'une dizaine de mètres sur des rochers.

Tourmenté, angoissé , persuadé qu'il ne pourrait plus jamais peindre ,il s'était enfermé dans sa solitude à l'image de ses toiles dépourvues de vies humaines.

Un message laissé à l'attention de sa compagne et agent Alma Von Steinberg qui a découvert le corps et averti la police , a permis d'acquérir la certitude qu'on se trouvait en présence d'un acte de désespoir. »

Edith !